

Ruptures

Simon Gorin

Boulevard Raspail, Paris, début octobre 2019

Réciter sa petite histoire, comme une rite rythme en vitesse et en longueur. Je finis par croire que je me connais. Études, liens d'attournelle qui maintient un semblant de soi. Je prends plaisir à raconter. La ligne scénique sache, expériences. La fable s'imprègne et colle à la surface. Ça trace droit. « Salut, moi c'est Simon, je rejoins ce master à l'EHESS après une licence à... Mon mémoire porte sur... Je viens de ... », banalités de pré-rentree au 105, Boulevard Raspail, Paris...

Puis vient le Limousin et le surgissement d'une intensité qui produit la rupture, le décalage, la profondeur.

Montagne limousine, mi-octobre 2019

Première rupture :

Plus de je

D'abord, les sourires polis et des corps sans contact.

Ça s'apprivoise, ça s'écoute.

Les discussions collent à ce qui fait groupe.

Et doucement on sent que ça se rapproche, se resserre.

_ Entissage progressif _

Les premiers contacts de mains à mains sur le rocher

On reconnaît les rires,

Ça ne s'observe plus

_ Le Nous naît _

La nécessité de conscientiser collectivement rassure.

Chacun trouve place.

_ Et s'ouvre tendrement _

Dans les entre-deux expire l'intensité des rencontres.

Reprise d'un souffle retenu.

La bonne fatigue s'accumule. Celle après avoir crié, sans cri.

Alors l'évocation de la fin commence silencieusement à entamer l'esprit.

Et se rapproche l'éloignement à venir.

_ Pour devenir souvenir _

Plisser le front pour ne pas oublier.

La mémoire perd la durée et ne garde qu'une succession d'instant mis en récit.

Et ça raconte, et ça raconte jusqu'à noyer l'émotion dans du par cœur.

On questionne notre excitation, la prise de l'effervescence,

la véracité d'un propos,

Mais le lien ne s'oublie pas à la narration,

_ Toujours intact _

La trace est là et restera.